

Les gardiens de la Baie

« Recherche Bélier pour seconder Border Collie dans la surveillance de 1 500 moutons certifiés AOP prés-salés en Baie de Somme, pour la période de mars à décembre. Une expérience, d'un an minimum, est demandée. Le candidat doit posséder de réelles capacités physiques (conditions climatiques très rudes), avoir le sens des responsabilités, être organisé et capable de gérer des situations d'urgence. Salaire fixe et prime de fin de saison ».

L'envie de me confronter à une nouvelle expérience m'a titillé le museau, cette annonce était tentante.

Mon Berger, m'a encouragé dans ma démarche. Il m'a dit :

- « Ernest, tu mérites de changer d'air, de quitter tes hautes Pyrénées. L'air marin te fera du bien. Tu vas découvrir un nouvel environnement et gérer des moutons très précieux. Tu possèdes toutes les qualités. Tu postules et je te prépare une lettre de recommandation. »

Une semaine plus tard, moi, Ernest, Bélier d'un quintal, portant beau et haut mon cornage, ai donc quitté Eglantine ma brebis et mes deux agnelles, pour occuper mes nouvelles fonctions de Chef de Troupeau Adjoint sous la houlette de Mirabelle, Border Collie, titulaire du poste.

Lorena, la Bergère, m'a accueilli avec empressement et soulagement, rassurée par mon Curriculum Vitae. Sa Border Collie, depuis plusieurs semaines, n'était plus du tout à la conduite du troupeau. Elle avait besoin d'être épaulée mais, malgré tout, avait déjà licencié quatre béliers :

- « De véritables amateurs ! » selon ses propos.

Très attachée à ses bêtes, ma nouvelle Bergère m'a expliqué, qu'autrefois, chaque habitant des communes environnantes faisait paître quelques moutons. Aujourd'hui, c'étaient des bergers et bergères qui surveillaient et guidaient les troupeaux. Les moutons devaient être menés vers les passes les plus sûres car le risque d'enlèvement était permanent.

- « Chaque année, en septembre, me précisa-t-elle, ce savoir-faire est mis à l'honneur lors de la fête de l'agneau à Saint-Valery, sous la forme d'une petite transhumance et de démonstrations de chiens de berger.

Le reste de ma formation, Mirabelle me la dispenserait, sur le terrain. Il s'agissait donc pour moi, de faire rapidement mes preuves et de la convaincre de mes aptitudes.

Côtoyer plus de 1 500 moutons a de quoi donner le tournis ! Le premier jour, il m'a fallu jouer au Bélier débordant d'assurance, me hisser sur la pointe des sabots afin de dominer la situation.

Mon excellente vue périphérique et mes capacités auditives constituaient, indéniablement, de précieux atouts.

Quel spectacle, de voir tous ces moutons pâturent en totale liberté (ou presque) dans cette baie grandiose. C'était si beau, que durant quelques minutes, j'ai perdu mon Bêê Bêê Bêê. Je n'arrivais plus à blatérer. Heureusement, ma Border Collie, trop occupée à gérer un groupe de moutons rebelles, ne s'était aperçue de rien.

Grâce aux précieux conseils de la Bergère, j'ai vite évalué cet environnement en perpétuel mouvance, appris à reconnaître les passages entre ses méandres mais aussi, les prairies maritimes, les points d'eau saumâtres, les bancs de sable.

Je m'acclimatais, « en somme » !

Si tout allait pour le mieux avec la Bergère, les moutons et la Baie, Mirabelle ne me quittait pas des yeux et son regard en disait long.

Je n'avais pas du tout envie d'être le cinquième Bélier à prendre la porte.

Pas simple pour moi, avec mon quintal, mes gros muscles et ma réputation de fonceur, face aux proportions harmonieuses de Mirabelle, son agilité et ses yeux en forme de noisette.

De quoi faire pâlir de jalousie, Eglantine, ma brebis.

La meilleure solution était de demander conseil, à Gustave, notre référent Bélier, une peinture dans le métier.

- « Dis-moi Gustave, j'ai besoin de ton aide. La titulaire du troupeau, tu sais, Mirabelle, pas simple de fonctionner avec elle. J'ai beau faire, je vois bien qu'elle ne me prend pas au sérieux. Elle est en permanence derrière moi à aboyer. Elle est bizarre : elle s'énerve contre moi et ensuite, elle semble perdue dans ses pensées. Je ne sais que faire ».

- « Ernest, je ne t'apprends rien en te disant que fonctionner avec les Borders Collies, c'est toujours délicat : on marche sur des œufs. Ta Mirabelle semble perturbée par un évènement, à toi de savoir lequel. Et puis, je pense qu'elle a besoin d'être rassurée, tout simplement. Voici ce que je te propose : ce soir, lorsque tout le troupeau sera rentré, tu lui racontes ton expérience de chef de troupeau dans les Pyrénées, tu lui parles de ta famille et de ta région. Je suis sûr que les choses vont s'arranger. ».

Effectivement, une fois les moutons au calme, dans l'enclos, j'ai saisi l'occasion et lui ai raconté ma vie. Au fur et à mesure de mon récit, j'ai senti son indifférence laisser place à de l'intérêt, puis à de la bienveillance. Elle m'avait mal jugé et me présentait ses excuses. Nous avons continué à papoter et là, j'ai compris : quelques semaines auparavant, elle venait de perdre son compagnon, Cosmos, tombé accidentellement dans une vasière : il n'avait pu être sauvé.

C'était le plus adorable chien de berger. Je voyais des étoiles briller dans la prunelle de ses yeux lorsqu'elle m'a raconté leur rencontre. Des larmes glissaient le long de son museau. Parler lui faisait du bien, et ces confidences, ont scellé notre entente professionnelle.

Le lendemain matin, lorsque les moutons ont été libérés de leur parc nocturne, nous étions tous deux, parfaitement positionnés et synchronisés, pour encadrer le troupeau. Lorena a tout de suite su que ma période d'essai avait été validée.

Notre Bergère nous a longuement félicités. Jamais un duo n'avait si bien fonctionné. Elle était ravie.

Les mois passèrent.

La première période d'agnelage fut très dense. Les brebis en gestation méritaient toute notre attention, surtout dans la baie.

Aux aguets, notre tandem vivait au rythme de notre Bergère et, lorsque cette dernière lançait son fameux « Taou ! Taou ! », nous reprenions, soulagés, le chemin du bercail.

En mars, la perte de plusieurs moutons nous a profondément attristés.

Dès la mi-août, le mauvais temps s'était installé sur la Baie. Les orages étaient fréquents et violents.

Ce soir-là, le ciel était particulièrement sombre. De gros nuages noirs roulaient au fond de la Baie, le vent s'était mis à souffler et la température avait brutalement chuté.

Notre Bergère, inquiète pour les jeunes agneaux et les futures mamans, avait décidé d'écourter la pâture.

Il était temps : la Baie devenait dangereuse. Des rafales de vent ralentissaient la progression du troupeau et les plus jeunes bêtes étaient apeurées.

Tous les trois étions débordés : tandis que Lorena rassurait les bêtes, Mirabelle et moi courions dans tous les sens à l'affut des retardataires.

Le retour à la bergerie a été tumultueux. Plusieurs brebis étaient sur le point d'agneler.

Deux bergers sont venus à la rescousse. Lorena, nous voyant épuisés, nous avait exemptés du comptage habituel du cheptel.

Elle préférait que nous restions près des moutons pour les rassurer.

Mais Mirabelle, très inquiète, m'a interpellé :

- Ernest, ce n'est pas une bonne idée. Il faut absolument savoir si tous les moutons sont bien là ! S'il en manque un, je m'en voudrai ».

Nous avons donc entrepris de les comptabiliser mais, à chaque fois, le résultat était le même et il fallait nous rendre à l'évidence : cinq bêtes étaient manquantes.

Il s'agissait de :

- Clémentine, prête à agneler,
- Gertrude et Olga et leurs deux agneaux.

Ces dernières, deux vieilles copines, toujours dans la lune, avaient dû s'égarer, entraînant à leur suite, la jeune agnelle.

Mirabelle était affolée, dans l'incapacité de prendre la moindre décision :

- Qu'allons-nous faire ? Mais qu'allons-nous faire ? Elles ont dû s'enliser...

Devant le désarroi de ma Border Collie et... ses beaux yeux, je la rassurai :

- « Nous allons aller les chercher Mirabelle, pas question de les abandonner, seules, dans le noir. Ne t'inquiète pas. Et puis, je suis certain qu'elles sont restées groupées. J'ai une petite idée de l'endroit où elles sont : là où les salicornes sont les meilleures. »

Après avoir parcouru près d'un kilomètre, nous avons entendu, tout proche, de faibles bêlements. Et là, nous les avons retrouvées : Gertrude et Olga entourées de leurs deux petits, protégeant comme elles le pouvaient, Clémentine qui avait agnelé, toute seule.

Il fallait faire vite, le nouveau-né était en sursis.

Je suis resté sur place pour réchauffer le petit agneau en détresse, tandis que Mirabelle et les autres moutons, rentraient alerter la Bergère.

Quelques jours plus tard, Lucky, petit agneau de 4,5 kg était sauvé.

Les moutons de la Baie de Somme et la Bergère, peuvent dormir sur leurs deux oreilles.

Désormais, Ernest, un fier Bélier et Mirabelle, une jolie Border Collie, veillent sur eux.